



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

BIFAO 21 (1923), p. 107-111

Charles Kuentz

Deux stèles d'Edfou.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

- | | | |
|---------------|--------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------|
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Athribis X</i> | Sandra Lippert |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i> | Gérard Roquet, Victor Ghica |
| 9782724710960 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i> | Nikos Litinas |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i> | Jean-Charles Ducène |
| 9782724711295 | <i>Guide de l'Égypte prédynastique</i> | Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant |
| 9782724711363 | <i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i> | |

DEUX STÈLES D'EDFOU

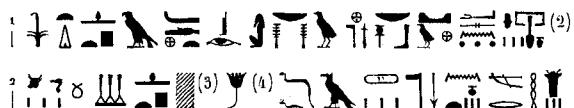
PAR

M. CHARLES KUENTZ.

Les deux stèles suivantes ont été vues en vente chez l'antiquaire d'Edfou, Hâmed Abd el-Hamîd, qui n'a d'ailleurs voulu donner aucun renseignement sur leur provenance; mais par leur style elles rappellent tout à fait les stèles du Moyen Empire que les sabbakhîn ont trouvées depuis quelques années à Tell Edfou et dont certaines sont actuellement au Musée du Caire⁽¹⁾.

I. — STÈLE DE .

Le cintre contient le sceau  entre les deux yeux mystiques . Au-dessous se trouve le texte de six lignes (). Dans la partie inférieure, d'ailleurs cassée, le mort et sa femme, assis sur une seule chaise devant une table d'offrandes, reçoivent des parents qui leur apportent des présents; le mort tient un lotus. Hauteur de la stèle : environ 0 m. 48 cent.; largeur : environ 0 m. 36 cent.; épaisseur : environ 0 m. 10 cent. Hiéroglyphes en relief. Style épigraphique : médiocre. La disposition des signes sur l'original est ici conservée autant que possible.



⁽¹⁾ Cf. entre autres, dernièrement, DARESSY, *Monuments d'Edfou datant du Moyen Empire* (*Annales du Service des Antiquités*, XVII, p. 237-244), et ENGELBACH, *Report on the Inspectorate...*, n° 3, 4, 5 (*Annales*, XXI, p. 64-67).

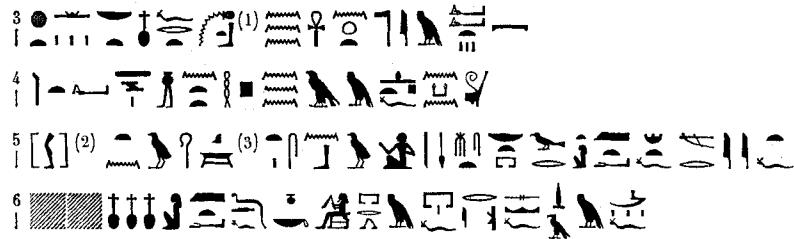
⁽²⁾ Les signes  précédent le mot qu'ils déterminent : cette bizarre disposition se retrou-

ve sur une autre stèle d'Edfou :  (DARESSY, *Annales*, XVII, p. 240).

Sur notre stèle il semble qu'il y ait un  sur le , comme dans le passage cité.

⁽³⁾ Toute petite lacune.

⁽⁴⁾ La tige du lotus est repliée en bas vers la droite.



Quoiqu'il n'y ait là que des formules courantes, le texte fourmille de fautes. On a successivement :

1° Le proscynème, naturellement adressé au dieu local, Horus d'Edfou, et prolongé par la formule : « ce que donne le ciel, ce que crée la terre, ce qu'apporte le Nil... »; nouvelle est l'adjonction de après : le mauvais rédacteur aura peut-être voulu ajouter au Nil le dieu d'Edfou, oubliant d'ailleurs de mettre au pluriel le suffixe suivant : ? Mais on peut aussi voir dans un déterminatif rare de (comme l'ancien); ou le lapi-cide aurait-il, sur son formulaire hiératique, pris le déterminatif pour qui lui ressemble?

2° Suivent les noms et qualités du défunt, de sa mère et de sa femme⁽⁴⁾.

3° Enfin vient la petite formule si fréquemment⁽⁵⁾ mise dans la bouche du défunt : « Je suis un qui est sorti de sa maison pour aller à son tombeau... ».

Cette phrase se poursuit par un groupe de quelques signes qui seraient très difficiles à interpréter si l'on ne connaissait pas de parallèle ailleurs, car, faute de place, le graveur a dû resserrer ses hiéroglyphes et même en oublier quelques-uns : « . . . et qui a traversé le fleuve dans ses propres bacs ». La solu-

⁽¹⁾ Il y a un godet sous le jet d'eau .

⁽²⁾ On distingue encore le haut du signe .

⁽³⁾ Le signe, sur l'original, a une série de dentelures à sa partie supérieure.

⁽⁴⁾ L'homme est qualifié de , les deux femmes de tout court sans . Il en est de

même sur une autre stèle d'Edfou (DARESSY, *Annales*, XVII, p. 240 et commentaire p. 241) : les hommes y sont dits , les femmes .

⁽⁵⁾ Cf. par exemple sur une autre stèle d'Edfou : (*Annales*, XVII, p. 238, l. 9).

tion de cette difficulté est en effet donnée par la variante d'une autre stèle du Moyen Empire⁽¹⁾ :



Cette seconde phrase, quoique rarement ajoutée à la première, se lie directement à elle : le mort se vante de n'avoir utilisé que ses bateaux à lui, lors des funérailles, pour se rendre de sa maison à son tombeau du désert. Sur notre stèle, — est donc pour —, employé comme figuratif pour —; — et la variante — sont pour —.

Parmi les erreurs du lapicide, on notera — pour — : — pour — (l. 4), — pour — (l. 5). Sans doute l'original hiératique portait-il un — très allongé, comme cela arrive par exemple quand le — forme cadrat avec un signe long. On remarquera aussi le *n* superflu de — (l. 4).

Comme particularité d'orthographe, il faut relever le déterminatif rare de — : on a en général —. Les deux signes se justifient : l'hypogée est une demeure — dans la montagne —.

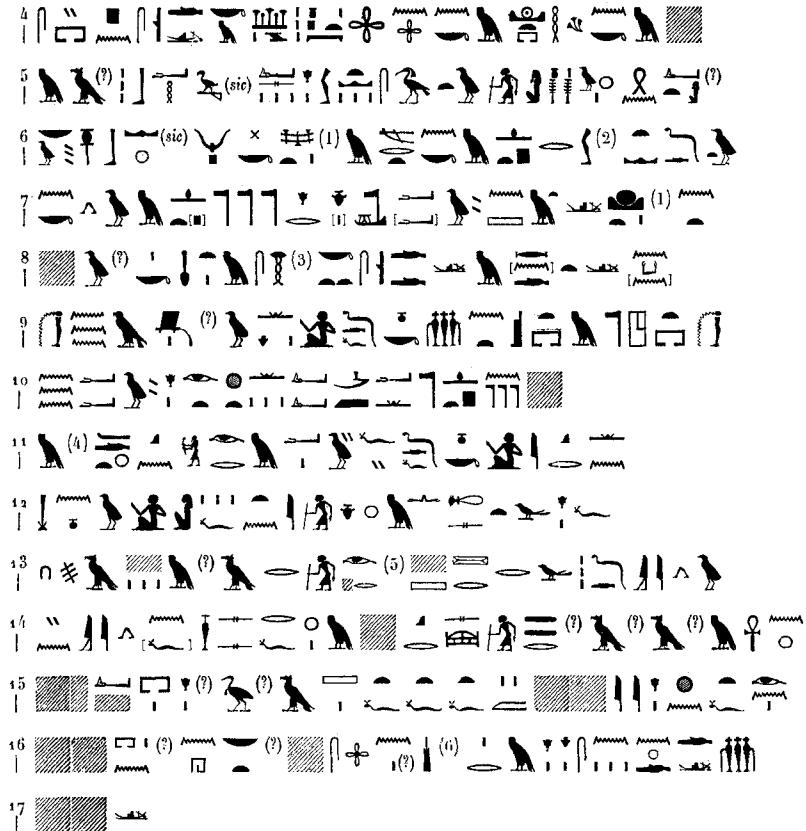
II. — STÈLE DE — ET SA FAMILLE.

Le cintre contient aussi — entre les deux yeux —. Au-dessous, un texte de 17 lignes (—). La partie inférieure contenant la scène d'hommage au mort est perdue, on ne lit plus que — — — —, puis plus loin — et enfin — — — —. Hauteur actuelle : environ 0 m. 56 cent.; largeur : environ 0 m. 40 cent.; épaisseur actuelle : environ 0 m. 32 cent. (on a scié la pierre qui était beaucoup plus épaisse au début). Hiéroglyphes en creux. Style épigraphique très médiocre. On a gardé ici le plus possible la disposition des signes.



⁽¹⁾ Stèle Caire n° 20530, l. 13 (LANGE-SCHÄFER, *Denkm. und Grabstelen des mittleren Reichs*, t. II, p. 131). Je dois cette référence à M. Engelbach.

⁽²⁾ Dans ce texte, le rouleau — a le cachet, mais n'a pas le lien de droite et parfois n'en a pas du tout.



Les lacunes de ce texte et sa très mauvaise gravure ne le laissent malheureusement pas traduire entier avec sûreté.

1° Proscynème à Horus d'Edfou. La personne à laquelle il est dédié est sans doute le prophète , fils de ⁽⁷⁾. La généalogie en effet semble bien être indiquée ici à rebours⁽⁸⁾, comme cela arrive souvent sous l'Ancien et le Moyen Empire⁽⁹⁾; chose curieuse, c'est le schéma de l'Ancien Empire⁽¹⁰⁾ qui

⁽¹⁾ Peut-être  ou  à hampe courte.

⁽²⁾ Peut-être .

⁽³⁾  est gravé sous sa forme hiératique.

⁽⁴⁾ Ou .

⁽⁵⁾ On pourrait lire aussi : .

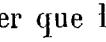
⁽⁶⁾ En hiératique (on pourrait transcrire aussi par ).

⁽⁷⁾ Sur ce nom, cf. en dernier lieu DARESSY, *Annales du Service des Antiquités*, XXI, p. 144.

⁽⁸⁾ Le personnage important doit être en effet celui dont le titre est donné ().

⁽⁹⁾ SETHE, *Zeitschr. für ägypt. Sprache*, XLIX (1911), p. 95-99.

⁽¹⁰⁾ X  Y = «Y fils de X».

est employé ici, et non celui du Moyen Empire⁽¹⁾. Autre détail curieux : la formule est adressée aussi au *Ka* de «tous ceux qui sont dans ce tombeau». Ces mots  font penser que la stèle provient d'un tombeau véritable⁽²⁾ et n'est pas un simple monument déposé près du temple comme souvenir d'une visite; de plus, c'était un tombeau de famille.

2^o Suit une formule relative à la vie d'outre-tombe, et dont on connaît d'autres versions au Moyen Empire :

«Tu navigues dans les étangs célestes; tu vas et viens rapidement (?) dans l'*akhit*; tu es glorifié par les Grands de Busiris et la suite⁽³⁾ des maîtres d'Abydos; tu ouvres la route à ton gré; (tu vas) en paix à; la bienvenue t'est souhaitée (par) les dieux résidant dans l'autre monde; (on te tend) les bras (dans) la barque Nechmet; (tu manœuvres) le gouvernail dans la barque Mesektet, (tu) navigues dans la barque Me'endet.» Cette formule se clôture sur une autre dédicace que la première : «Au *Ka* de Hor-au-ab (?)⁽⁴⁾». La parenté de ce nouveau personnage avec les autres n'est pas indiquée; c'est évidemment un de ces parents auxquels il est fait allusion lignes 3-4.

3^o Ce même Hor-au-ab prend alors la parole pour faire son éloge funèbre, à l'aide, en grande partie, d'épithètes connues par ailleurs.

«Je suis un homme de tout premier rang dans le temple⁽⁵⁾; pur de mains dans l'accomplissement des rites; faisant présenter les offrandes divines aux dieux (et à Horus d'?)Edfou; vaillant, payant de sa personne». Il dit encore : «Je suis un homme précieux pour ses frères et sœurs; mûr de cœur, mais ne connaissant pas la décrépitude;; souhaitant la bienvenue à qui vient le trouver.». La fin est très mal gravée et incompréhensible.

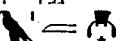
CHARLES KUENTZ.

Le Caire, juin 1921.

⁽¹⁾ X  Y == «Y fils de X».

⁽²⁾ Comme par exemple le tombeau de  publié par DARESSY, *Annales du Service des Antiquités*, XVII, p. 130-140.

⁽³⁾ On a ici affaire au mot .

⁽⁴⁾ «Heureux est Horus»? Cf. .

dieu de la 7^e heure du jour (DARESSY, *Annales du Service des Antiquités*, XVII, p. 207) et  titre de Khonsou (LEPSIUS, *Denkmäler*, Text, III, 185). Mais peut-être faut-il comprendre : «le prêtre d'Horus *Au-ab*».

⁽⁵⁾ Cf. par exemple sur une autre stèle d'Edfou (*Annales*, XXI, 66) :   .